

Dimanche 20 décembre 2020
4^{ème} dimanche de l'Avent année B

1^{ère} lecture

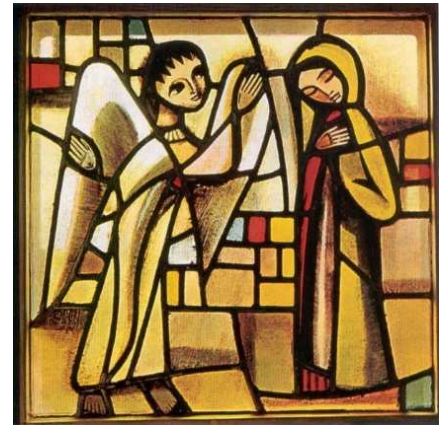
Deuxième livre de Samuel (2S7, 1-5.8b-12.14a.16)

Psaume 88 (89), 2-3, 4-5, 27.29

Deuxième lecture

Lettre de Saint Paul aux Romains (Rm 16, 25-27)

Evangelie selon saint Luc (1, 26-38)



Lionel MALLET

Introduction

Quand j'ai lu ce passage de l'évangile qui nous est proposé aujourd'hui, comme par un réflexe pavlovien, je me suis posé la question : « Mais quel motif l'ange Gabriel a mis sur son attestation de déplacement ? »

Aujourd'hui encore j'hésite entre « exercice d'une activité professionnelle ne pouvant être réalisée en télétravail » et « mission d'intérêt général. »

Si je n'ai pas tranché cette question, une chose, en revanche, me paraît évidente. La crise sanitaire que nous traversons va faire que nous allons vivre cette année des fêtes de fin d'année bien spéciales.

Il y a en effet fort à parier que lors de nos rassemblements familiaux, lors de nos discussions autour de nos repas dans les prochains jours, les conversations vont vite revenir sur la situation sanitaire, sur les contraintes que cela nous impose, sur le manque de visibilité d'une « sortie de crise. »

Et l'on risque fort de passer des fêtes de fin d'année un peu moroses.

Alors j'ai envie de vous dire, frères et sœurs, j'ai envie de vous crier, de vous exhorter aujourd'hui, comme le pape François l'a fait il y a quelques années :

« Ne vous laissez pas voler votre espérance, celle que nous donne Jésus ! »

Ne nous laissons pas voler notre espérance. Aujourd'hui moins que jamais

L'espérance fait partie, dans la théologie chrétienne, des trois vertus principales avec la foi et la charité ; celles que l'on appelle les vertus théologiques.

Alors si nous, chrétiens, nous qui sommes appelés à fonder nos vies sur le roc de ces vertus, nous ne témoignons pas aujourd'hui de l'espérance qui est la nôtre, qui le fera ?

Sans doute avons-nous besoin, régulièrement, de faire nous-mêmes le plein d'espérance pour pouvoir la diffuser autour de nous.

Je crois que c'est exactement ce que nous faisons quand nous participons à la messe.

Et l'évangile du jour est spécialement approprié.

C'est bien grâce au « *oui* » de Marie que Jésus, la source inépuisable de notre espérance, vient nous rejoindre.

Je vous propose donc de regarder deux des attitudes de Marie qui peuvent nous aider à nous rappeler sur quoi repose notre espérance chrétienne. Marie fait à confiance à Dieu et elle accepte qu'il faille du temps pour que les choses se réalisent. Ensuite nous verrons comment nous pouvons vivre cette espérance chrétienne au quotidien

Faire confiance à Dieu

La première attitude de Marie sur laquelle je vous propose de méditer est sa confiance en Dieu. L'intelligence humaine a transformé le monde de manière radicale ces dernières décennies. Les progrès scientifiques notamment nous rendent chaque jour plus forts. Ils nous ouvrent des perspectives toujours plus grandes, plus larges. Nous avons de plus en plus confiance dans notre force dans nos capacités. Nous nous sentirions presque invincibles.

Et voilà qu'un virus arrive et en quelques semaines tout s'effondre ou est fortement remis en question. Le système économique et financier mondial, les relations internationales mais aussi et surtout nos relations sociales et personnelles sont complètement bouleversées. L'incertitude et l'inquiétude règnent.

Le passage de l'Évangile nous invite clairement, comme le fait Marie, à lever les yeux et à placer notre confiance en Dieu.

Le monde a peut-être un peu trop mis de côté ce Dieu providence, ce Dieu tout-puissant.

Peut-être avons-nous pensé à tort que nous étions les seuls auteurs de notre propre destin, et que nous n'avions besoin de rien ni de personne d'autre que nous-mêmes.

Mais ce n'est pas le cas. Nous avons besoin de Dieu.

Et nous avons une chance inouïe. Car Dieu nous a fait une promesse.

Cette promesse ce n'est pas la réussite ou le triomphe. Cette promesse c'est la présence de son fils à nos côtés à chaque instant de notre vie. Le Christ lui-même le dit très bien dans l'évangile de Matthieu : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28,20)

Notre espérance ne tient pas à ce que nous soyons faibles ou forts, dans la défaite ou la réussite, dans l'épreuve ou dans la joie. Notre unique espérance, c'est le Christ.

Et c'est pour cela que l'Évangile nous pousse à agir et à témoigner. Frères et sœurs, nous avons dans le cœur un puissant ferment de bonheur, de progrès et de confiance. Nous avons la responsabilité de le faire grandir et de le partager largement.

Accepter qu'il faille du temps pour que les choses se réalisent

Nous venons de revivre le moment où Marie a dit oui au Seigneur.

Mais combien de temps lui a-t-il fallu ensuite pour mesurer les impacts de ce oui ?

9 mois jusqu'à la naissance de son fils.

30 ans avant qu'il ne commence son ministère public

Toute une vie humaine qui n'aura certainement pas suffi pour lui permettre de mesurer l'immensité de ce que ce oui a changé dans le monde.

Aujourd'hui, c'est vrai, nous ne comprenons pas tout, nous ne sommes pas capables d'interpréter correctement ce qui se passe autour de nous et c'est peut-être l'un des éléments qui nous désoriente le plus.

Mais n'oublions jamais que si les choses de l'Homme se font en un instant, les choses de Dieu ont besoin de temps et se font lentement.

C'est pourquoi l'Évangile nous apprend à agir puis à laisser décanter l'expérience vécue, à accepter de lâcher prise, à ne pas tout vouloir contrôler.

Afin de préciser comment vivre l'espérance, le Pape François se réfère à l'enseignement de Jésus dans le passage de l'Évangile de Luc (Lc. 13,18-21), qui compare le Royaume de Dieu au grain de moutarde jeté dans le champ.

« *[Ce grain] nous attendons qu'il grandisse, nous n'allons pas tous les jours voir comment il grandit, parce que sinon il ne grandira jamais* ».

Pour renforcer son message il précise « *[Nous devons avoir] la patience de savoir que nous semons, mais que c'est Dieu qui donne la croissance* ».

Oui frères et sœurs, nous sommes appelés à semer et à semer largement puis à accepter de laisser Dieu donner la croissance.

Comment faire ?

Alors, concrètement, comment semer, comment faire pour être les témoins de cette espérance.

Je pense que nous sommes appelés à porter sur nos contemporains le regard que le Christ portait sur les foules, un regard bienveillant et exigeant, un regard de bonté et de tendresse.

Il est si facile de voir uniquement ce qui ne va pas.

Apprenons à regarder, à reconnaître, à valoriser ce qui est beau, ce qui vrai, ce qui est juste pour y trouver des appels de l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

Il ne s'agit pas de remplacer nos lunettes aux verres gris par des lunettes aux verres roses et de porter un regard naïf sur le monde. Il s'agit de porter un regard d'amour, un regard qui voit ce qui naît et qui est porteur d'espérance.

Pour devenir des semeurs d'espérance, inutile d'accomplir des actes spectaculaires : il suffit d'introduire de l'humanité dans notre vie quotidienne. Ce sont des petites choses : un sourire, une main tendue, une écoute vraie de l'autre, une parole qui valorise.

Tâchons de nous souvenir de ces petites choses, spécialement pendant le temps de fête qui approche. Sachons les mettre en pratique lors de nos retrouvailles familiales.

De proche en proche, par capillarité, cela va nous permettre de reconstituer un tissu humain capable de faire reculer la crainte, le doute, le non-sens !

Conclusion

Frères et sœurs,

Faisons de ces fêtes de fin d'année de beaux moments d'espérance pour nous et pour ceux qui nous sont proches.

Le Christ est ressuscité, il est à nos côtés et ne nous décevra jamais.

Alors, c'est vrai, il ne rend pas tout beau, il ne supprime pas le mal d'un coup de baguette magique mais il infuse en nous la vraie force de la vie.

Nous avons la responsabilité aujourd'hui plus que jamais de faire grandir et de diffuser cette espérance.

Plaçons ce temps de fête sous la protection maternelle de la Vierge Marie

Soyons des serviteurs joyeux de l'espérance

Amen !